AÏN-DEFLA

La malhonnêteté de certains boulangers de Khemis-Miliana

Avec tout le respect que nous devons à tous les boulangers qui au cours de ce mois de Ramadan n'ont ménagé aucun effort pour satisfaire leur clientèle de la manière la plus honnête, il est aussi important de signaler certaines pratiques à mettre sur le compte de certains «patrons» de cette corporation qui, appâtés par le gain facile, n'ont pas manqué de verser dans la magouille et la spéculation de façon éhontée.

Et pour cause, les premiers jours de ce mois sacré, les habitants de nombreux quartiers ont pu constater que leurs boulangers baissaient rideau au milieu de la journée, après avoir liquidé d'un coup toute leur production à des revendeurs.

Cependant, les étals des «boulangeries» sur les trottoirs se multipliaient faisant même concurrence aux vendeurs de pain traditionnel.

Le pire c'est que les corbeilles de pain défiant toutes les lois de l'hygiène sont déposées par tous les temps sur des détritus, balayées par les odeurs nauséabondes du marché, des bouches d'égouts et les gaz d'échappements.

Quant au pain, la baguette, qui est achetée chez le boulanger en gros à 10 DA tout au plus, elle est revendue au consommateur à 15 DA, voire 18 DA, que les vendeurs écoulent comme du pain «amélioré». Pour ce qui est du poids, mieux vaut ne pas en parler et pour cause... qui va contrôler ? Pour ce qui est des patrons boulangers, certains ne craignant aucun contrôle et le vendent aussi à 15 DA dans le local commercial même quand ils ne se contentent pas de poser une table devant la boulangerie et baisser le rideau à moitié et ce, tant à El-Khemis qu'à Miliana.

Dans cette dernière ville, samedi dernier, un client a osé contesté le prix exorbitant de 15 DA la baguette alors que son prix est fixé entre 7,5 DA et 8,5 DA... revendue au double de son prix.

Le commerçant en question, confondu, blâmé, s'est contenté de dire : «Ce n'est pas moi qui fixe le prix. Je ne pas responsable, c'est au patron, c'est à lui qu'il faut s'adresser... D'ailleurs il n'est pas là...»

Photo : DR

Les boulangers ne craignent aucun contrôle.

Ce qui dépasse l'entendement c'est que d'autres clients qui étaient là et qui se bousculaient se sont alliés au commerçant et ont appelé le client contestataire à plus de retenue. Des commerçants honnêtes, il en existe heureusement. Mais face à ces déprédateurs sans scrupules, toujours prêts à la moindre occasion à dépecer le consommateur impuissant pour ne pas dire souvent complice, y a-t-il une solution ?

Karim O.

COMMUNE DE BOUMERDÈS

Des actions sociales durant le Ramadan

L'Assemblée populaire communale de Boumerdès a déployé durant ce mois sacré des efforts louables en faveur des familles nécessiteuses, hélas nombreuses dans la municipalité.

Des fonctionnaires communaux de l'ex-Rocher noir, en activité ou en retraite, ont réalisé leur rêve en se rendant aux Lieux saints de l'islam (*omra*) grâce à cette institution.

Justement, l'une des activités de l'APC concernait l'enfance. Il a régné, effectivement, dans la grande salle communale de la ville de Boumerdès une sympathique «pagaille» dans la nuit de jeudi dernier. De nombreuses familles, accompagnées de leurs bambins bien joviaux et bien remuants, ont envahi les lieux. La commune a organisé une sympathique cérémonie festive à l'intention des enfants à circoncire. Après la dégustation de la *zlabia* et du *kalb el-louz*, plus de 70 trousseaux ont été distribués aux petits garçons. Avec leurs youyous, les mères des petits rajoutaient de l'ambiance à cette fête. «Les enfants seront circoncis après l'Aïd El-Adha à l'hôpital de Thenia qui dispose de spécialistes en chirurgie», précise Boukhalfa Abderrahmane, vice-président de cette municipalité. Ainsi, selon lui, les actions sociales menées à l'occasion de la rentrée scolaire et du mois de piété par la municipalité sont de quatre types.

En plus de la prise en charge de la circoncision des enfants, l'APC a dégagé 300 millions de centimes sur son propre budget en ce mois de Ramadan pour l'aide alimentaire en faveur de 1 000 familles. Chacune d'elle a reçu, dira l'élu de l'agglomération, une aide évaluée à 3 000 DA. Dans le même sillage, 1 200 trousseaux scolaires ont été également répartis entre les élèves issus de familles pauvres scolarisés dans les 14 écoles primaires que compte la commune. Cette opération a été également prise en charge sur les finances de la commune.

«Omra» pour les fonctionnaires

L'APC a, par ailleurs, pris en charge les frais se rapportant au petit pèlerinage de onze fonctionnaires communaux, dont trois retraités et un homme âgé de l'agglomération, qui réalisent ainsi leur rêve de se rendre aux Lieux saints de l'islam. Pour mettre fin à toute controverse au sujet de cette action, M. Boukhalfa nous a remis la liste nominative des bénéficiaires, montré la délibération dûment approuvée par la tutelle et fourni toutes les explications demandées. L'assemblée a voté à cet effet une somme de 159 millions de centimes pour la prise en charge des bénéficiaires. Cette dépense a été inscrite dans le budget primitif (BP) et le budget supplémentaire (BS) de l'année en cours. La commune a finalement dépensé 147 millions de centimes. «Les deux fonctionnaires qui ont été accompagnés par leurs épouses ont payé pour elles. Seul le citoyen F. Boualem, âgé de 70 ans, sans revenu mais qui aide bénévolement la commune dans le gardiennage et l'entretien du cimetière de Alliliguia, a été pris en charge», précise M. Boukhalfa qui ajoute : «J'ai accompagné le groupe à titre individuel mais j'ai payé moi-même ma prise en charge», laissant entendre en outre qu'il ouvre droit aux avantages sociaux au même titre que les fonctionnaires du fait qu'il est rémunéré, en tant qu'élu détaché, sur le budget communal.

Abachi L.

DJELFA

Des potentialités touristiques mal exploitées

La wilaya de Djelfa renferme des potentialités touristiques indéniables. Ses immenses forêts de pin d'Alep, le chott du Zahrez Gharbi, le cordon dunaire de Hassi Bahbah, sont des sites qui peuvent attirer des touristes avides de découvertes de vestiges et lieux historiques de cette région des Hauts-Plateaux.

Les randonnées pédestres à travers les innombrables terrains de parcours, les bivouacs dans la merveilleuse forêt de Senalba, le rocher de sel, les stations thermales de Charef et El-Mesrane, le site de Ghetaya ou encore et surtout les gravures rupestres de Zakar et les vestiges romains de Messaâd sont autant de curiosités qui peuvent intéresser des touristes à la recherche de secrets historiques, selon les dires d'un grand nombre d'entre eux qui ont fait de Djelfa et de ses environs une escale obligatoire dans leurs randonnées à travers l'Algérie.

Malheureusement, cette wilaya n'a jamais exploité les importantes ressources naturelles existantes et n'a pas développé ses potentialités. Pour les responsables (communaux surtout), le tourisme ne constitue pas une source de développement !

La station thermale de Charef, datant de l'époque pré-coloniale, ne désemplit pas de touristes et de curistes venus des quatre coins du pays durant toute l'année. Hélas, les conditions d'hébergement sont très insuffisantes et la gestion y est catastrophique.

La deuxième station de la wilaya, celle d'El Mesrane, n'est qu'une vaste plaine sans aucune possibilité de séjour.

Djefla a la chance de se situer au centre de l'Algérie et est considérée comme la porte du Sahara. La RN1 qui traverse le pays du nord au sud passe par elle. Sa situation géographique et ses immenses potentialités touristiques lui donnent assurément des possibilités de développement indéniables. Autrefois, les forêts de Senalba et Haoues attiraient des touristes français, belges, anglais et allemands pour des battues et chasse au sanglier.

Le programme des Hauts-Plateaux et celui de la steppe offrent pourtant à la wilaya des opportunités énormes dans ce domaine, surtout que Djelfa vient de bénéficier du statut de région touristique et peut ainsi restaurer ses sites et recevoir, comme dans le passé, des touristes du monde entier.

Djelfa et sa région se distinguent également par l'intarissable hospitalité des Ouled Naïl et une chaleur humaine incomparable. Des qualités qui donnent à la région un label pour le tourisme, si des moyens adéquats étaient mis en œuvre. L'artisanat constitue un autre argument à même d'attirer des touristes et demeure un vecteur de développement des zones rurales. Le travail de laine et le tissage des *kachabias*, tapis et burnous donnent à la région de Messaâd une spécificité unique et une réputation qui dépasse nos frontières.

Le burnous est un habit de luxe qui sert comme cadeau aux plus illustres personnalités nationales et internationales (présidents, ministres et autres invités de marque). Son prix peut largement dépasser les 200 000 DA.

Le fameux café Frara, préparé traditionnellement sur un feu de bois, et qui est très prisé à Djelfa, est une autre curiosité que les touristes gardent en mémoire.

Bekaï Bensaïd

BÉJAÏA

Le mouvement associatif exige l'enseignement de tamazight à Semaoune

La coordination des associations, élargie aux enseignants de tamazight de Semaoune, s'est vivement élevée à travers une déclaration rendue publique contre «l'inexistence» de l'enseignement de tamazight au sein de sa commune et ce, depuis son «intégration» dans le système éducatif malgré «la disponibilité» des enseignants dans cette langue, notent avec regret les rédacteurs du document. Le mouvement associatif de Semaoune a interpellé à l'occasion la direction de l'éducation de la wilaya de Béjaïa afin de «répartir équitablement les postes budgétaires existants et d'en ouvrir d'autres pour faire bénéficier l'ensemble de (ses) enfants de l'enseignement de cette langue», écrit-on dans ladite déclaration signée par une vingtaine d'associations activant dans la commune de Semaoune. Cette coordination a au passage lancé un appel à l'ensemble des associations et aux citoyens de la municipalité à rester «vigilants et attentifs à l'évolution de la situation».

LUTTE CONTRE LA CONTREBANDE À SIDI-BEL-ABBÈS

Deux personnes sous mandat de dépôt

Dans le cadre de la lutte contre la contrebande qui fait saigner à blanc le pays, la gendarmerie de Sidi-Bel-Abbès a, dernièrement, arrêté deux personnes, un père et son fils, qui s'adonnaient à l'écoulement illégal de marchandises importées. En effet, dans la nuit du 28 au 29 septembre dernier, agissant sur la base d'informations parvenues à son niveau, la gendarmerie a intercepté un camion et un véhicule léger, transportant 6 610 cartouches de cigarettes de marque étrangère dissimulées dans des cageots. Un camion, de type Jak, chargé de la marchandise en question en provenance de la daïra de Ras-El-Ma, tentait de rejoindre la localité de Marhoum, dans le sud de la wilaya. Le véhicule léger de marque Atos conduit par le fils faisait l'éclaireur pour sécuriser la route. En apercevant au loin un point de contrôle, ce dernier avertit son père qui contourna le barrage avant de le rejoindre. Les brigades de Marhoum et Bir-El-Hammam, sur le qui-vive, les ont pris en étau. Le père abandonna alors son camion et sauta dans le véhicule de son fils pour prendre la fuite. Ils furent arrêtés quelques mètres plus loin. Le camion n'avait pas du tout de documents alors que ceux du véhicule léger étaient suspects. Le camion et le véhicule léger ont été saisis, les cigarettes remises à la douane alors que les mis en cause ont été écroués le 29 septembre dernier par le procureur de Telagh.

A. M.